

Enbata

Conte de la répression
ordinaire

HEBDOMADAIRE
POLITIQUE BASQUE
10 septembre 2009
N° 2093
1,30 €

Campus BAB

un avenir incertain

ISSN 0294-4596



9 770294 459006



Franchir le pas décisif

MANIFESTATIONS interdites, charges de la Ertzaintza, banderoles arrachées, portraits de preso retirés, interpellations musclées... la charge du pouvoir en place à Gasteiz et Madrid est sans précédent. Les dirigeants socialistes et populaires anéantisent, main dans la main et sous nos yeux, toute expression publique du courant indépendantiste radical.

Voitures piégées, attentats sanglants, menaces à l'encontre d'élus... l'organisation clandestine n'est pas en reste. Les victimes s'ajoutent aux victimes. Chaque fois que des bombes ou des pistolets ôtent la vie à un homme, les principes de liberté et de démocratie invoqués au fil des communiqués se vident un peu plus de leur sens.

Ainsi va la «vie» en Hego Euskal Herria... Mais ne nous y trompons pas, la situation n'en est pas pour autant figée. Les rapports de force ont changé. Les abertzale ont perdu les rênes du gouvernement de Gasteiz. Le PNV est divisé, EA a explosé, Batasuna est illégal. Les coups d'éclat des clandestins, censés mettre Zapatero sous pression pour l'inciter à la négociation, ne produisent pas les effets escomptés. Les forces de sécurité démantèlent, avec toujours plus de rapidité, leurs infrastructures. La liste des preso s'allonge, les années de détention aussi. Le poids électoral de l'abertzalismo d'Euskadi est passé de plus de 770.000 voix en 1986 à moins de 650.000 en 2005, quand celui des espagnolistes grimpe de 360.000 à 550.000! Ce bilan n'est sûrement pas assez parlant pour certains milieux, mais selon nous, en l'état actuel des choses, les abertzale sont tout simplement en train de perdre la partie.

«Le plus intelligent des deux s'arrête le premier», suggère le dicton populaire. Il ne nous est pas possible d'exiger ni d'obtenir quoi que ce soit du président espagnol ou du premier ministre français. Ils sont nos adversaires politiques acharnés et rien ne les incite à mettre fin à leur stratégie puisque, jour après jour, elle démontre son efficacité. Leur conception de la France et de l'Espagne ne peut, en outre, s'accommoder du fait abertzale. Ils ne feront donc rien pour nous aider puisqu'ils n'y ont aucun intérêt: notre perte sera leur triomphe.

Il devrait en revanche être plus envisageable de pouvoir nous tourner vers nos frères, car malgré nos graves mésententes et nos profondes divergences, nous avons avec eux un intérêt commun: Euskal Herria. Parvenir à une reconnaissance internationale officielle du peuple basque et de tout ce qui fait son identité, voilà ce qui nous unit.

Nos frères clandestins sont pourtant, ne leur en déplaise, devenus l'obstacle majeur à un rassemblement des forces abertzale, un boulet qui empêche la constitution d'un réel rapport de force avec les Etats français et espagnol. Mais qui le leur fera entendre? Qui pourra les persuader de cesser leurs actions? Qui pourra les convaincre de tourner à nouveau leurs regards vers le peuple qu'ils prétendent défendre et enfin écouter ce qu'il a à dire, eux dont les calculs n'ont pour seul but que d'attirer l'attention de la lointaine capitale madrilène?

Telle une interminable course de fond, le combat abertzale s'inscrit dans la durée. Mais si le relais n'est jamais passé, les coureurs voient leurs forces faiblir puis chutent sans avoir entrevu le bout du chemin. Ainsi s'obstine ETA dans une bataille déjà perdue.

L'arrêt définitif de la lutte armée, impératif de plus en plus pressant, pourrait permettre aux abertzale d'ouvrir des horizons nouveaux, de retrouver une légitimité que l'opinion internationale leur a depuis bien longtemps retirée. Rien ne sera simple, mais tout sera à reconstruire, redéfinir, et les gouvernants perdront leur atout majeur, celui qui leur permettait de justifier les transgressions à la loi et les outrages aux Droits de l'homme.

Il n'y aura pas de solution militaire en Euskal Herria, car la société basque, les abertzale (et bientôt les abertzale de gauche) sont majoritairement hostiles au groupe armé. La solution au problème de la «maison abertzale», comme celle au conflit basque en général, sera politique, non point militaire. ETA le sait et doit franchir ce pas décisif attendu par tous. Il faut faire vite, car chaque jour qui passe affaiblit le camp abertzale et amenuise ses espoirs.

Besteak batzen dira

BERNARD LANDRY, politika gizona, Québec-eko ekonomia erakasle eta abokatua, Parti Québécois-ren lehendakari izan da 2001tik 2005a arte eta Québec-eko lehen ministro 2001etik 2003a arte.

Burujabetzari buruz beti ukan ditu formula edo erraiteko molde pedagogikoak. Hala nola, teknikoki Canadako probintzia den Québec-eko Lehen ministro zelarik, argi erraiten zuen «Ezin da herri edo populu bati erran, sinpleki edo deplauki, beste populu edo herri baten probintzia dela».

Duela gutti, abertzale guziek erregulariki ukaiten dugun ohar bati buruz, «Besteak batzen dira, eta zuek abertzaleek separatu nahi duzue», gogoeta bat plazaratu du.

Lehenik eta hasteko azpimarratzen du esaldi hori ez datorrela bat errealtatearekin!

Hala nola aski den ikustea nola besteek historian zehar nazio gisa independentzia lortzen ahal zutelarik segidan hautu hori egin duten beren orde beren geroa finkatzen zuten nazioetaz bananduz beren askatasuna osotasunean bizitzeko.

Estatu Batuek hori egin dute 1776an Erresuma Batutik bereiziz eta Montenegrok egin du 2006an Serbiatik bereiziz. Bi data horien artean Amerikako Nazioek beren askatasuna lortu dute XIX. mendetik landa eta Afrikako nazioen parte handi batek XX. mendeko bigarren zatian independentzia hautatu du. Europa Iparraldeko herriek eta Irlandak XX. mende hasieran egin zuten eta Groenlandia ia independente bilakatu da duela zenbait aste.

Zerrenda hortan ez da herri bat independentzia lortu ondoren gibelera edo uko egin dionik. Horrek erran nahi du independentzia

dependentzia baino hobe dela.

Berdin Europaren ereduak du batze horren interpretazioa makurtzen Québec eta Canadaren arteko harremanean. Alta bada, Europa 27 herri libre eta independenteen elkartea da. Ez da federazio ez eta konfederazio bat. Europar Batasuneko herriak denak Nazio Batuetako kide dira. Beren kontsulatu eta enbaxadak badituzte munduan zehar. Zergak biltzen dituzte, beren legeak egiten eta nazio arteko itunak izenpetzen.

Azken finean esaldi biziari hortarik zerbait baikor ateratzeko bi bide badira!

Ez gira gu separtistak, nahi duguna da nahi dugunekin ezkontzeko eskubidea erabili. Orain arte bortxaz ezkonduko egoiteko egin beharrak ditugu bakarrik...

Edo Landry-k dion bezala beste nazioak batzen dira bai molde ezberdinetan eta libertate eta berdintasun osoan nazioarteko instituzioetan. Egin dezagun haiek bezala, batu gaitzen beraz haiekin instituzio horietan. Québec, Euskal Herriak eta besteak izan ditezten G195 den Nazio Batuen Erakundeko kideak edo FMI, OMC, OIT, OMS, etabarretako kideak! Horrelako batasuna arrunt bateragarria da nazioen duintasunarekin, beren nortasuna eta kulturarekin, eta noski beren interes ekonomikoekin. Beste nazioak batzen direlarik molde fier eta arduratsuan, nahi lukete Québec (edo gure kasuan Euskal Herria) nazioen mahainan izaiteko ordez probintzien edo komunitate autonomoen topaketan izan dadin.

Burujabetzaren aldeko Ministro ohiak erraiten duen bezala, egin dezagun besteek bezala: «Batu gaitzen, gune onean... eta molde onean!».



... pas tant que ça de la victoire du fiston Bongo aux élections présidentielles gabonaises avec le soutien affiché de la France. Quand il s'agit de coups tordus en Afrique, le gouvernement français n'est jamais aux Gabonais absents.

... pas tant que ça qu'une étude de l'OCDE montre que la Grande-Bretagne détient un des taux les plus élevés de consommation d'alcool des mineurs et le quatrième rang dans le nombre de grossesses des adolescentes derrière le Mexique, la Turquie et les Etats-Unis. La capote n'est donc plus anglaise?

... que samedi dernier à Londres, Gordon Brown soit intervenu personnellement au G20 des ministres des Finances pour faire capoter toute tentative de plafonnement des bonus versés aux banquiers et autres traders. La capote n'est peut-être plus anglaise, le capotage si!

... que pendant que nos amis allemands se désolent parce que leur déficit est passé de 16 à 34 milliards d'euros en un an, celui de l'Etat français a bondi de 51,4 à 109 milliards. Solution pour renflouer les caisses: vendre tous les Français, non au prix qu'ils valent mais au prix où ils s'estiment.

... que ça sente le roussi pour le vicomte Dominique Marie François René Galouzeau de Villepin dans l'affaire Clearstream. Sarko est en train d'affûter le crochet de boucher auquel il avait promis d'accrocher ceux qui avaient mis son nom dans la fausse liste de Gergorin. Crochet affûté, vicomte pas fûté.

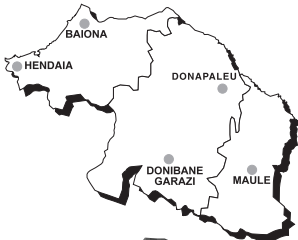
... et réjouit de l'engagement des édiles de la CABAB de ne pas faire machine arrière sur les couloirs à bus de l'agglomération. Pour une fois que nos élus ne pédalent pas à côté de leur vélo!

... et réjouit de la hausse des effectifs dans les ikastola d'Iparalde en cette rentrée scolaire. Voilà qui n'aurait pas fait rire Ferry.

... et réjouit de l'extraordinaire geste militant d'un Bidartar qui a fait don du terrain pour bâtir la nouvelle ikastola de Bidart qui a ouvert ses portes la semaine dernière. Espérons que ce beau geste fera école...

A l'occasion de l'enquête réalisée par Gaindegia Observations de routines...

DES propos récemment échangés avec Peio, un ami uztaiztar lecteur de ce journal, m'ont incité à coucher par écrit un certain nombre d'observations que j'avais faites depuis quelques temps et m'ont fourni ainsi le point de départ pour rédiger ces quelques lignes. Les équipes de jeunes entrepreneurs qui se préparent dans la pépinière d'Izarbel pour la quasi-totalité viennent d'ailleurs que du Pays Basque.



Dans un village de la côte basque une entreprise du secteur médical compte parmi les plus dynamiques d'Aquitaine. Elle s'est dotée d'un service de recherche et développement d'une dizaine de personnes qui reçoit régulièrement des stagiaires en cours d'études.

Je ne me souviens pas y avoir rencontré un seul qui soit passé par les ikastola. Soit dit en passant, de l'avis général des responsables, les entreprises qui embauchent ont beaucoup de mal à recruter localement et doivent régulièrement faire appel à du personnel venant des six coins de l'hexagone.

Une entreprise importante de la Soule a été reprise, il y a quelques temps, par une équipe d'actionnaires. Tout aussi méritants soient-ils, ce ne sont pas des Xuberotar.

Ce n'est pas un cas isolé, et je pense que nombre d'entreprises artisanales et commerciales ne trouvent pas de repreneur du pays.

Personne ne sera bien étonné par ces faits, un peu disparates, que je rapporte ici et je pense que tous nous pourrions citer

Benat Castorene

d'autres exemples qui iraient tous dans le même sens.

Ce qui est surprenant, par contre, c'est que nous sommes résignés à cet état de fait.

Une enquête réalisée par Gaindegia

L'observatoire économique Gaindegia a réalisé et publié cet été une enquête concernant le Lycée Etxepare de Bayonne et plus généralement le réseau des ikastola de Seaska.

Ce travail avait été commandité conjointement par le lycée Etxepare lui-même et l'Association Hezkuntek.

Les classifications et nomenclatures professionnelles utilisées sont celles généralement en vigueur dans les enquêtes sociologiques mais sont un peu compliquées pour l'utilisation que nous voulons en faire.

Tous les anciens élèves n'ont pu être localisés et tous ceux qui l'ont été n'ont pas forcément répondu au questionnaire.

L'incertitude est grande en ce qui concerne l'orientation ultérieure des élèves qui ont quitté Seaska à l'issue du collège.

Ces réserves étant faites, il reste que le travail a été fait sérieusement et est d'un grand intérêt. Dans le cadre de cet article, on se contentera de remarquer qu'après l'année de terminale, la proportion des élèves qui se dirige vers les carrières de l'économie marchande, en particulier vers l'industrie et l'agriculture, semble être ridiculement faible au regard de celle de ceux qui se dirigent vers les autres secteurs, comme par exemple celui des carrières de l'enseignement, de la santé ou de l'animation culturelle.

Pourtant à Bidart, 5 ou 6km de là, à vol d'oiseau...

Il me semble intéressant de faire le parallèle avec la situation qui prévaut à Bidart où se trouve l'Estia qui est une excellente école d'ingénieur assurant une formation en trois spécialités intéressantes pour qui veut s'insérer dans l'industrie du Pays Basque Nord ou Sud.

Chaque année, une centaine de jeunes ingénieurs sortent de cette école. Bien que conscient des limites de ma méthode, j'ai cependant procédé récemment à un comptage rapide des patronymes basques dans la liste des élèves.

Leur pourcentage se situait aux environs de 3% de l'ensemble de l'effectif.

Or il est à prévoir que, dans les années futures, une part non négligeable de l'encadrement de nos entreprises actuelles et futures sera constituée par des anciens élèves de cette école.

Ce n'est pas qu'un problème économique!

Il nous arrive, comme les Corses, de nous plaindre du fait que nous serions les victimes d'une politique de colonisation de peuplement... Mais nous sommes, nous-mêmes, les principaux agents de cette politique!

Les nouveaux arrivants pour la plupart ne font qu'occuper des lieux et fonctions que nous désertons.

Notre combat politique pour la reconnaissance aurait-il encore une chance d'aboutir s'il advenait que nous, les autochtones, nous nous déconnions de toute activité productive et marchande?

Pourrions-nous éviter cette déconnexion si les diverses situations et tendances précédemment décrites devaient perdurer?

Il serait urgent de réagir!

Nous détenons déjà entre nos mains une partie non négligeable des moyens nécessaires pour effectuer un redressement.

Encore faut-il bien vouloir les utiliser!

Nous avons cité en Iparalde des écoles d'ingénieur mais il y a aussi des lycées qui dispensent certaines formations au niveau bts.

Pour ceux qui auraient la bonne idée de poursuivre leur scolarité en euskara, en complément d'éventuelles nouvelles solutions locales, il y a toujours, tout proche, le réseau très diversifié des établissements de Ikaslan et de Hetel dont l'accès est facilité par l'Association Hezkuntek.

En fait, il manque le principal et le plus difficile, à savoir la prise de conscience de tout un chacun de l'intérêt qu'il y aurait pour soi-même et pour la collectivité à prendre part au développement économique de notre pays.

Pourtant nous devrions tous comprendre d'instinct qu'il n'y a jamais eu de peuple qui ait réussi à maintenir durablement son identité tout en se débarrassant sur d'autres du soin de régler ses problèmes économiques et pratiques.



Campus BAB : un

Où va le Campus BAB? La question mérite d'être posée, tant sont lourdes les incertitudes qui pèsent sur son avenir, tout au moins pour ses composantes qui dépendent de l'Université de Pau et des Pays de l'Adour. En dix ans les effectifs étudiants des trois entités (UFR pluridisciplinaire, UFR des Sciences et techniques, IUT), délocalisées par l'UPPA à Bayonne et Anglet, n'ont quasiment pas augmenté. Le campus BAB stagne et, dans le même temps, le site palois de l'université a perdu 3.635 étudiants, soit 1/3 de ses effectifs de 1998 à 2009. C'est donc toute l'UPPA quiériclité. Dans ces conditions, on voit mal comment la mise en œuvre des programmes 5 (développement de la recherche) et 6 (développement du campus BAB) du contrat territorial signé le 8 septembre 2008, pourra se concrétiser. La preuve est ainsi administrée, s'il en était besoin, que deux des leviers essentiels du développement social et économique d'Iparralde, à savoir la formation et la recherche, restent de la belle littérature dans les brochures à papier glacé dont on nous gratifie régulièrement. Le regard qu'Enbata jette cette semaine sur l'UPPA et ses annexes basques est sans doute sans complaisance. Il est malheureusement corroboré par un acteur majeur de la communauté universitaire: le directeur de l'IUT.

L'UNIVERSITÉ de Pau et des Pays de l'Adour est dans le coma. Certains disent en coma dépassé. En 11 ans, le site palois de l'UPPA a perdu 3.635 étudiants, soit 1/3 de ses effectifs, passant même cette année sous la barre des 8.000, alors qu'il dépassait les 11.000 en 1998. Un seul exemple: la Fac de sciences qui totalisait 4.000 étudiants il y a dix ans, n'en comptait plus que 1.300 pour l'année universitaire qui vient de s'achever. Les responsables de l'UPPA rejettent la responsabilité de cette faillite sur la démographie, l'impérialisme bordelais, le tropisme toulousain, ou encore la surdité ministérielle. Pourquoi pas sur le réchauffement du climat ou le sens de la rotation de la terre, tant qu'ils y sont? Que l'on sache, le nombre d'étudiants en France, même s'il stagne depuis quelques années, n'a pas diminué d'un tiers! Les universités bordelaises ou toulousaines ne viennent pas faire de la retraite à l'entrée des facs paloises! Aucune loi n'interdit aux familles basques, béarnaises, bigourdanes ou landaises d'envoyer leurs enfants étudier à Pau! La vérité, c'est que l'UPPA va mal. A vouloir tout faire, elle ne fait pas grand-chose comme il faut. Entre les mastodontes bordelais ou toulousains, elle n'a su être ni originale, ni inventive, ni réactive. Choses que sa taille lui aurait permis. Certes, l'UPPA n'a pas la surface nécessaire pour rivaliser en recherche fondamentale

avec les gros labos des grosses universités. Certes, le tissu économique du bassin de l'Adour n'est pas suffisamment étoffé pour générer des demandes fortes en recherche appliquée. En revanche, de par sa taille, l'UPPA avait des atouts incontestables pour être imaginative, souple, réactive. Elle aurait pu mettre le paquet sur des pédagogies innovantes, des formations continues souples, un système de validation des acquis de l'expérience novateur. Elle aurait pu s'orienter vers des formations à dominante technologiques qui l'auraient rendue plus repérable au-delà de son bassin naturel de recrutement. Elle aurait pu... Au lieu de cela, l'UPPA peine. Mises à part quelques rares exceptions dont lker, le centre de recherche CNRS/Bordeaux III/UPPA sur la langue et les textes basques, (noté A+ par l'Agence d'évaluation de la recherche et de l'enseignement supérieur), ses labos de recherche sont déclassés et certains en passe de disparaître, ses écoles doctorales périclitent, faute de résultats probants. A qui la faute? De tout temps à jamais, les dirigeants de l'UPPA ont dépensé l'essentiel de leur temps et de leur énergie en querelles intestines et en poursuites d'ambitions personnelles. En vérité, dans le champ clos de leurs rivalités et de leurs rancœurs, le seul point où ils ont su faire taire leurs dissensions pour faire front commun, c'est pour s'opposer farouchement au développement du campus BAB et lutter contre la revendication d'une université de plein exercice en Pays Basque.

Le résultat est là: la perte de crédit de l'UPPA n'épargne pas le campus basque. Les effectifs du site bayonnais stagnent depuis l'an 2000. La croissance de l'IUT, due aux formations innovantes, telles les formations par apprentissage, qu'elle a su, en dépit des chausse-trapes paloises, mettre en place, compensent à peine les pertes d'une UFR pluridisciplinaire en pleine déconfiture. La jeune UFR de Sciences à Anglet, après l'augmentation naturelle des premières années, est en perte de vitesse depuis 4 ans. Comment pourrait-il en être autrement, dès lors que tout prolongement des rares premiers cycles existants sur des deuxièmes et troisièmes cycles qui rendraient attractives les filières du campus BAB, est exclu; que toute perspective de formation nouvelle sur le BAB est systématiquement écartée par Pau; que l'éclatement du campus sur plusieurs sites lui fait perdre toute cohérence et toute dynamique; que le sous encadrement chronique génère des difficultés ingé-

Evolution des effectifs

	1998	1999	2000
Pau	11.154	10.490	10.184
Anglet	117	144	243
Bayonne	1.891	1.976	2.030

Les chiffres sont ceux du 15 janvier de chaque année

Xalbat Berterretche, d

ENBATA: Quel est votre sentiment un an après le déménagement du site de St Crouts vers le site des casernes à Bayonne et Montauray à Anglet?
Xalbat Berterretche: Le déménagement occasionne les effets que nous attendions, en bien et en mal. Nous sommes dans des locaux plus vastes, plus confortables, mieux équipés. Les bâtiments ont belle allure et contribuent à la bonne image de l'IUT. En négatif, on déplore déjà des pertes de synergie entre les formations de gestion qui sont sur le site de la Nive et les formations plus industrielles (infor-



Xalbat Berterretche

matique et génie industriel et maintenance), qui sont sur le site d'Anglet. On conçoit qu'une université de plusieurs dizaines de milliers d'étudiants se disperse dans la ville; mais disperser les 2.500 étudiants du campus basque est un mauvais choix qui nuit à la visibilité et à la force de l'uni-

Pourquoi Copenhague 2009 nous concerne tous(tes) ?



Le 29 août 2009 150, cyclistes se mobilisent à l'appel de Bizi! pour promouvoir l'alternative au tout voiture sur le BAB.

Quand un thème devient trop «à la mode», trop unanimement repris par les médias, la classe dirigeante, il devient vite suspect aux yeux des militant(e)s.

Les abertzale n'échappons pas à cette règle et certains s'énervent déjà d'en voir d'autres défendre la cause écologique ou s'engager dans la lutte contre le réchauffement climatique. Pourtant les abertzale avons toujours été en pointe au coeur du combat écologique global et en tant qu'Arbasoen Herriaren Zainzaleak, il ne devrait pas en être autrement.

Le fait est que la lutte contre le réchauffement climatique risque d'occuper une grande partie de l'espace médiatique et politique d'ici décembre prochain, du fait du COP 15 de Copenhague,

le plus grand sommet mondial jamais organisé sur la question du changement climatique. Et pourtant, ce n'est pas que le système s'est créé «une mode», un faux-fuyant destiné à détourner l'attention de l'opinion publique des vrais problèmes.

▼
"Abertzaleak, beti izan gira gatazka ekologikoan murgildurik, eta lehen lerroan ere. Arbasoen Herriaren Zaintzale gisa ez litaik bestela izan behar."

La réalité rattrape le système

C'est plutôt la réalité qui a rattrapé le système, et l'oblige à se positionner devant un phénomène sans précédent dans l'histoire de l'Humanité, même s'il le fait avec 40 ans de retard (les premiers avertissements sérieux et audibles datent des années 60), 40 ans qui vont coûter très cher à la planète et à nos sociétés.

Bien sûr les intérêts économiques des élites dirigeantes, les carriérismes démagogiques d'une partie de la classe politique et sa soumission aux lobbies capitalistes font que les solutions envisagées ne sont pas celles qui seraient le plus efficaces et à la hauteur de la situation. Les solutions objet des négociations actuelles sont hélas en priorité celles qui ne remettent pas en question le type global de fonctionnement du système.



L'état des discussions internationales en perspective du COP 15 de Copenhague en est un inquiétant

présage, où l'on privilégie les pistes de type *Marché des droits d'émission carbone* à celles de type *Taxe carbone* (et les propos de Jean Espilondo du PS Anglet ou de la représentante locale du NPA dans Le Journal du Pays Basque contre le principe même de la taxe carbone sont un symptôme inquiétant du hors-jeu total actuel d'une partie de la gauche française sur ces questions centrales, sans parler de la charge affligeante lancée par Ségolène Royal contre ce *NOUVEL IMPÔT* qui «*se cache en fait derrière le principe de la contribution climat énergie*» : depuis quand la gauche est contre le principe de l'impôt ? Je croyais au contraire qu'une telle position de principe était une des bases mêmes de l'idéologie de droite).

Tout va changer dans les années à venir

Tout cela n'enlève rien au fait que nous sommes devant un problème central et incontournable, le réchauffement climatique de la surface du globe, qui va tout changer dans les années à venir, et que la mobilisation des peuples de la planète est indispensable pour contrer les lobbies capitalistes afin que :

- ✓ les mesures prises à tous les niveaux, du mondial au local, soient réellement à la hauteur de la situation, de taille et de nature à stabiliser d'urgence le climat, autant que faire se peut. Bref qu'on ne sacrifie pas le moyen terme de l'Humanité au court terme des intérêts financiers d'une minorité.

- ✓ que ces mesures soient justes, c'est-à-dire que la lutte indispensable et inévitable contre le changement climatique ne soit pas l'occasion -et Copenhague sera un des premiers théâtres d'envergure de cette problématique- de refonder un ordre mondial encore plus injuste et barbare que celui qui condamne actuellement à la pauvreté et à la misère la majorité de l'Humanité et qui marchandise chaque fois d'avantage la planète (eau, sols, énergie, génome, forêts, atmosphère...) et nos sociétés (lien social, culture, éducation, santé, souveraineté alimentaire, savoir...).

C'est la seconde raison essentielle qui exige la mobilisation de tous(tes) dans cette bataille, dès aujourd'hui.

Adapter nos stratégies

Même si l'opinion publique est encore majoritairement très loin d'avoir pris conscience des bouleversements qui auront lieu dans les années à venir, nous devons adapter nos stratégies de lutte et de construction du Pays Basque de demain à la donnée fondamentale suivante : l'objectif fixé par les scientifiques du GIEC (Croupement Intergouvernemental d'Experts sur l'évolution du Climat) pour éviter les seuils de dangerosité, d'emballage et d'irréversibilité du changement climatique est une réduction des émissions de Gaz à Effet de Serre de 80 à 95% (par rapport au niveau de 1990) à l'horizon de 2050.

Cela implique tout simplement d'abandonner quasi-complètement en deux générations les combustibles fossiles (pétrole, charbon, gaz...) alors même qu'ils représentent aujourd'hui 80% de la production d'énergie au niveau mondial. Soit nous le faisons et nous limitons les dégâts, soit nous ne le faisons pas et nous serons victimes de l'emballage climatique en même temps que les générations qui nous suivent devront malgré tout se passer des énergies fossiles du fait de leur disparition programmée dans quelques décennies, au rythme actuel de nos consommations. Répétons-le encore, la réalité s'impose à nos sociétés et seuls les intérêts financiers -à court terme- d'une minorité privilégiée et puissante retarde la mise en oeuvre des solutions adéquates.

Réaffirmer les fondements mêmes de notre projet

Dans tous les cas, l'avenir est à un autre type de système économique, d'organisation des sociétés : relocalisation des économies et du politique, sobriété énergétique et respect de l'environnement, biodiversité, sociétés plus égalitaires et moins individualistes, privilégier le collectif et le communautaire au chacun pour

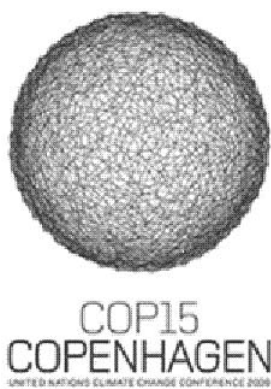
soi et à la consommation matérielle (plus de liens et moins de biens), intérêt de chaque peuple à ce qu'aucun d'entre eux ne vive dans la misère et l'injustice, etc. Toutes ces mutations à venir, ou à arracher, vont dans

le sens du projet abertzale, le constituant et lui confèrent toute sa modernité.

Les stratégies qui vont dans le sens inverse (productivisme, inégalités sociales, affaiblissement des services publics et de la régulation démocratique du marché, centralisation des systèmes énergétiques, consumérisme, mondialisation néo-libérale, absence de solidarité avec les parties les plus pauvres de la planète...) sont fondamentalement destructrices de toute perspective du projet abertzale.

Ceux qui sont acteurs de ces stratégies -par exemple le PNV- ne comprennent tout bonnement pas qu'ils scient la branche sur laquelle ils sont assis, qu'ils dissolvent les conditions sociologiques mêmes de leur propre protagonisme politique.

"Edozoin kasutan, geroa beste sistema ekonomiko batena da, beste jendarte antolakuntza batena: ekonomien eta politikaren bertokitzea, ingurumenaren errespetua, jendarte justuago ta kolektiboagoarena... Lortzekoak diren aldaketa horiek guziak abertzaleen proiektuarekin bat egiten dute!"



COP15 - Conférence des Nations Unies sur les Changements Climatiques du 7 décembre au 18 décembre 2009 à Copenhague
Plus d'informations : <http://fr.cop15.dk> ou www.bizimugi.org

it z u l i

Copenhague 2009 Tour Irailaren 25tik 27etarart Iparraldean zehar



Du 25 au 27 septembre, à travers Iparralde... toi aussi participe !

Les abertzale en première ligne

Aujourd'hui, un peu partout dans le monde, des gens se lèvent, des peuples se mobilisent en perspective du Sommet de Copenhague et de ses différents enjeux.

Mouvements altermondialistes, écologistes, syndicalistes, peuples indigènes, organisations de femmes ou mouvements de paysans, ONG travaillant sur les questions des migrants et des réfugiés, de la dette du tiers-monde, des libertés et des droits de l'homme, etc. c'est par centaines de milliers que les militant(e)s du monde entier s'apprêtent à se mobiliser sur les questions liées au changement climatique et les enjeux liés au Sommet de Copenhague et à ses suites (ayons dès aujourd'hui en tête que Copenhague n'est que le début d'une longue et cruciale bataille pour l'avenir de la planète et de nos sociétés).

Ici et maintenant, en Euskal Herria et en cette année 2009, les abertzale avons le devoir d'être aux premières lignes de ce combat-là, dans lequel notre camp mondial - celui des peuples dominés, des classes exploitées, le camp de la diversité, de l'égalité, de la justice, de la solidarité, de l'intérêt des générations à venir- n'aura que quelques années pour se montrer victorieux ou défait.

Traversée d'Iparralde en vélo du 25 au 27 septembre

Le mouvement Bizi! créé il y a à peine 2 mois en Iparralde sera à Copenhague en décembre prochain, aux côtés des autres ONG, syndicats et mouvements sociaux de la planète entière.

D'ici là, une campagne de sensibilisation et de mobilisation sur la question de la lutte contre le réchauffement climatique -et des changements qu'elle exige au niveau du système de production, de consommation, de transports et d'aménagement du territoire- sera menée avec une intensité proportionnelle à la conviction qu'il s'agit là d'un enjeu central pour le Pays Basque et pour l'Humanité toute entière.

Parmi la multitude des rendez-vous qui seront proposés au cours des mois à venir, retenons en particulièrement deux dans nos agendas respectifs :

❶ **du vendredi 25 au dimanche 27 septembre, de Mauléon à Bayonne, traversée d'Iparralde en vélo.**

Ce sera l'occasion pour tous(tes) ceux et celles qui -dans chaque canton ou village du Pays Basque nord- ont envie d'apporter leur contribution à cette campagne d'aider ainsi à sa réussite globale.

Pour rentrer en contact avec l'organisation de la traversée et de ses différentes étapes locales, téléphoner au 06 74 75 57 70.

❷ **les 6 et 7 novembre en Iparralde, un Forum sur le réchauffement climatique, les fausses solutions à cette question et les alternatives globales et locales réelles.**

Txetx
txetx@wanadoo.fr

KLIXKA

ZEN? zen!!!

Samatsa

Español egunkari batek bere tituluaz azpimarratzen zuen bezala, Espainiako barne ministroak bakantza trankil batzuz goxatzen zituen hondartza batean aste honetan.

Trankil izaiten ahal da Espainiako barne ministro bat?

Duela zombait urte Madrileko gela hotz eta ilun batean preparatzen ariko zen «España iparraldeko vascongader» eskainiko zuen ZEN plano bat.

Gaur egun, nola ez da gehiago kezkatzen?

Kontutan hartu behar du Euskal Herrian Espainiako alderdi etsaia ados emaiten direla,

Kontutan hartu behar du Euskal herrian beren burua abertzaleak definitzen dituzten alderdiak ez direla ados emaiten,

Kontutan hartu behar du gaur egun Europar Batasunean, euskal alderdien ilegalizazioak ulertuak, asumiak eta baieztatuak direla,

Kontutan hartu behar du beti, torturak, bahiketak, egunkari hesteak, eta abar... ez dituztela naziorteko komunitatea inarrotzen,

Kontutan hartu behar du munduko kazetari gehien gehienentzat biolentzia alde batekoa dela bakarrik,

Kontutan hartu behar du ere euskal populuak edo mugimenduak ukan dituen sustenguak heren munduan partikulazki ahultzen ari direla emeki emeki,

Kontutan hartu behar du ere Euskal Herrian orain arte ezagutu dituen mugimendu herrikoiak, sozialak edo kulturak nekeziak eta hersturak ezagutzen dituztela,

Espainiako barne ministroak bakantzak hartzen ditu hondartzak batean,

Zen... Madrilen zen...

□

Vie Associative

Questions - Réponses

Les compléments d'information sur les thèmes ci-dessous abordés pourront être obtenus à la Bibliothèque de la Fondation au 20 rue des Cordeliers à Bayonne, par la consultation de la collection "Associations, mode d'emploi".

ACHERER A UN PARTICULIER - Question : Nous voulons acheter du matériel d'occasion à des particuliers. Existe-t-il une solution qui peut remplacer une facture, afin de pouvoir prouver l'achat du matériel ?

Réponse : L'article L.441-3 du Code de commerce prévoit que vous devez faire établir une facture pour tout achat, quels que soient sa nature et son montant. Un particulier devra vous remettre un certificat de vente comportant les coordonnées de l'acheteur et du vendeur, la description de l'objet, son prix, ainsi que le mode de règlement. Le vendeur doit également vous fournir la facture d'origine du matériel.

REVENTE ET BENEFICES - Question : Notre association de parents achète en

gros du matériel scolaire pour le revendre à bon prix aux élèves. Les bénéficiaires doivent-ils adhérer ? Pouvons-nous garder un petit pourcentage pour le fonctionnement de l'association ?

Réponse : Vous pouvez faire des achats groupés pour les fournitures destinées aux élèves de votre école (à tous les élèves sans distinction étant donné l'objet de votre association). Les frais de gestion, et uniquement ceux-là pour éviter que l'activité ne devienne lucrative aux yeux de l'administration fiscale, peuvent être ajoutés au prix de revente.

Mais, il est préférable que les personnes adhèrent.

En effet, l'administration fiscale analysera la nature de votre activité notamment au regard du faisceau d'indices dit des "4P" (prix, public, publicité, produit), mais vérifiera également que vous n'êtes pas en situation de concurrence déloyale.

EMPRUNT - Question : Notre association peut-elle emprunter de l'argent à un particulier ?

Réponse : Rien ne s'oppose à ce qu'une association emprunte de l'argent à un particulier. Afin d'éviter toute difficulté ultérieure, fixez par écrit (signé par le prêteur et le représentant de l'association) les conditions de l'emprunt : montant, taux d'intérêt, date du remboursement (s'il se fait en une seule fois), montant des remboursements périodiques, etc.

EXONERATIONS - Question : Peut-on être exonéré des impôts commerciaux si on dépasse les six manifestations annuelles autorisées ?

Réponse : Ce n'est pas parce que vous dépassez les six manifestations que vous aurez forcément à régler les impôts commerciaux. Si le chiffre d'affaires généré par les manifestations suivantes ne dépasse pas 60 000 euros et que cette activité reste accessoire, vous bénéficierez d'exonération dans les conditions précisées par l'instruction fiscale 4 H-5-06 du 16 décembre 2006.

L'Agenda de la Fondation

PUBLICATION DE LA FONDATION MANU ROBLES-ARANGIZ

La Fondation Manu Robles-Arangiz Institutua a publié le livre "500 exemples de non-violence. Une autre façon de raconter l'histoire", en euskara et espagnol.

Comme le disent les auteurs^(*), "la confrontation violente n'apporte rien d'autre que de nouvelles souffrances(...), elle facilite la violence d'Etat, elle est un obstacle à la participation sociale et mène à l'immobilisation de la majorité. Ça suffit ! Qu'on laisse la voie libre à la confrontation civile et non violente, qui a déjà suffisamment d'obstacles à lever."

^(*) Sabino Ormazabal et Joseba Ossa, membres de Bidea Helburu Taldea (Le groupe "La voie pour objectif" - www.bideahelburu.org)



Alda!ren bloga :
www.mrafundazioa-alda.org



"Ne saviez-vous pas que lui aussi avait été pris pour un malfaiteur?"



Fondation Manu Robles-Arangiz Institutua
20, Cordeliers karrika
64100 BAIONA
☎ + 33 (0)5 59 59 33 23
ipar@mrafundazioa.org
www.mrafundazioa.org

Zuzendaria
Dani Gomez
Ipar Euskal Herriko arduraduna
Txetx Etcheverry
Alda!ren koordinatzailea
Xabier Harlouchet



l'avenir incertain

rables et que la recherche reste embryonnaire?

Comment pourrait-il en être autrement, dès lors que toutes les décisions concernant Bayonne sont prises à Pau par des dirigeants apparemment peu concernés par l'hémorragie qui saigne à blanc leur propre outil de travail? Comment pourrait-il en être autrement, puisque nos élus locaux, au-delà de quelques communiqués d'autosatisfaction de circonstance, se fichent comme d'une guigne de proposer à nos jeunes des possibilités d'étudier et de se former ici, pour ensuite construire leur avenir ici?

Un seul exemple, mais qui en dit long sur l'intérêt de nos édiles pour le développement universitaire: on vient de vider le site de St Crouts en transférant les formations vers le site des casernes de la Nive à Bayonne et Montauray à Anglet. Et où construit-on la deuxième tranche des résidences étudiantes? On vous le donne en mille! Sur le site de St Crouts que l'on vient d'abandonner. C'est-à-dire à

trois kilomètres des deux sites de Bayonne et d'Anglet. Et en bordure immédiate d'une voie à grand passage. Histoire sans doute de rendre plus attrayantes les conditions de vie des quelques jeunes basques ou landais qui persistent encore à vouloir poursuivre des études supérieures au BAB.

Les chiffres publiés par l'INSEE pour le Pays Basque Nord sont plus qu'alarmants: 27% de la population sont des retraités et 22% sont sans emploi rémunéré. Seuls la moitié des adultes d'Iparralde sont donc des actifs. Et ce ne sont pas les cohortes de salariés que la crise actuelle jette à la rue qui vont améliorer les choses.

Chacun comprend ce que cela veut dire en termes de dynamisme et de potentialité d'un territoire. La gérontocratie en place (les maires des principales villes et les députés sont largement sexagénaires) se préoccupe bien davantage de leur propre présent que de l'avenir de notre pays. Ces gens-là connaissent l'âge de leurs électeurs.



La deuxième tranche des résidences étudiantes à St-Crouts en bordure de l'avenue Darrigrand

Effectifs étudiants de l'UPPA de 1998 à 2009

	2001	2002	2003	2004	2005	2006	2007	2008	2009
	9.807	9.146	9.139	9.093	8.748	8.754	8.461	8.032	7.519
	309	347	397	445	468	538	509	500	514
	2.181	1.980	2.062	1.991	1.989	1.988	1.926	1.954	2.038

Source: SISE

Deux questions à

le directeur de l'IUT de Bayonne-Pays Basque

université, sauf si ces deux noyaux devaient véritablement se développer en deux campus de plusieurs milliers d'étudiants. Il ne faut pas l'espérer tant que nous dépendons de l'Université de Pau. Un seul exemple: les effectifs de l'IUT ne cessent d'augmenter depuis sa création. L'année dernière l'IUT a accueilli le niveau jamais atteint de 952 étudiants. L'IUT pourrait admettre davantage d'étudiants car les candidats sont très nombreux: on est obligé de s'autolimiter par manque d'enseignants.

Enbata: Dans ce contexte peu favo-

nable comment voyez-vous le devenir du campus BAB?

Xalbat Berterretche: Les formations de Pau ne sont pas attractives et les effectifs étudiants s'écroulent. Dans ce contexte de déclin, la stratégie des instances de direction de l'université de Pau est claire: maintenir à Pau les postes d'enseignants-chercheurs pour «sauver» l'université par la recherche, au détriment des formations et au détriment du campus de Bayonne-Anglet. Car le développement de l'université à Bayonne est perçu comme un danger qu'il faut limiter. On dira que j'exagère? Regardons les chiffres:

pendant que l'IUT de Bayonne a gagné 44 % d'effectifs, la fac de Sciences de Pau a perdu 47% de ses étudiants depuis 1998; la fac de Lettres en a perdu 36%. Mais Pau garde tous les postes. Ainsi environ 200 enseignants pour 1.400 étudiants en fac de Sciences à Pau mais seulement 51 enseignants pour 950 étudiants à l'IUT. L'année dernière, 25 postes se sont libérés par des départs à la retraite mais aucun n'a été redéployé vers Bayonne.

Je pense que tant que le devenir du campus de Bayonne se décidera à Pau, il n'y a pas grand chose à espérer. Que faire? En premier lieu il faut

faire pression pour rompre l'égoïsme et le tropisme palois et le forcer à équilibrer les moyens humains et financiers entre Pau et Bayonne; en second lieu, le campus bayonnais doit adhérer au Pôle régional d'enseignement supérieur (PRES) d'Aquitaine en tant que composante de plein droit; dans ce PRES, future «Grande Université d'Aquitaine», le campus de Bayonne-Anglet doit exister en tant que tel pour défendre les intérêts du Pays Basque, de ses jeunes et de ses entreprises. Tout ce qui existe à Bayonne a été implanté par décision politique. Que l'on continue.

Campus BAB : un avenir incertain

Vous avez dit développement ?

L'INAUGURATION en grande pompe, certes agrémentée de quelques jets d'œufs en direction des personnalités présentes, des nouveaux locaux universitaires sur le site des casernes de la Nive à Bayonne l'automne dernier, avait donné lieu à un émouvant concert d'autosatisfaction des élus et des pouvoirs publics. Outre les chiffres extravagants des effectifs étudiants, actuels et à venir, annoncés ce jour-là, complaisamment relayés par le «*grand quotidien local d'information*», les perspectives de déve-

1.400 étudiants. D'un côté la pénurie, de l'autre la gabegie des fonds publics.

L'IUT a un potentiel enseignant de 14.400 heures pour des besoins d'enseignement de près de 31.000 heures, dans le strict respect des maquettes pédagogiques nationales des DUT et des licences professionnelles. La différence, plus de la moitié du total, doit être assurée en heures complémentaires par les enseignants titulaires et des vacataires extérieurs.

En 13 ans, les effectifs de l'IUT sont passés de 533 étudiants (1995) à 940 (2008), soit une croissance de 76%. A la différence de ce qui se passe dans certaines UFR, il s'agit là d'étudiants véritables, présents aux examens et pas seulement d'inscrits en début d'année.

Les présidents successifs de l'UPPA annoncent régulièrement des redéploiements d'enseignants. Les UFR palloises perdant d'année en année des étudiants, des postes d'enseignants se retrouvent inutilisés. Lors de mutations ou de départs à la retraite, ces postes peuvent être redistribués sur les unités sous-encadrées telle que l'IUT de Bayonne.

En 2009, il y avait près de 25 postes d'enseignants vacants à l'UPPA et donc disponibles pour des rééquilibrages. Le chargé de mission du budget avait planifié le redéploiement de quatre emplois d'enseignants en faveur de l'IUT en 2009 pour accompagner son développement. Excellente proposition! Résultat: le président et le Conseil d'administration de l'UPPA ont décidé de ne pas attribuer un seul de ces postes à l'IUT de Bayonne. Il est vrai que le président ne peut pas tout faire: faire le coup de poing avec les étudiants à Pau et s'occuper du campus basque.

Conséquence de la mauvaise volonté palloise: l'IUT de Bayonne se voit contraint de diminuer ses effectifs à la rentrée 2009, par suppression de groupes de DUT et de Licence professionnelle, malgré le grand nombre de candidatures à l'entrée, la bonne insertion professionnelle de ses diplômés ou leurs succès dans leurs poursuites d'études.

Manifestement, les programmes 5 (développement de la recherche) et 6 (développement du campus basque) du contrat territorial signé, à grand renfort de trompettes et de CRS, par Fillon le 8 septembre dernier sont en marche ! Et la volonté indéfectible de nos Conseils bidules et de nos responsables politiques de développer les sites universitaires du BAB est à l'œuvre! Puisqu'on nous le dit!

lancement futur laissaient augurer d'une aube radieuse pour le devenir des formations supérieures en Pays Basque. Le président de l'UPPA y était allé de son couplet sur la volonté indéfectible de son université de développer le campus du BAB. Voici quelques données qui jettent une lumière nettement plus tamisée sur la réalité du campus basque et les promesses du président de l'UPPA. Elles concernent l'IUT de Bayonne, l'unité la plus dynamique des composantes du campus basque, qui a contribué, pour l'essentiel, au maintien des effectifs étudiants sur les sites universitaires du BAB au cours des dernières années.

L'IUT de Bayonne est doté de 51 emplois d'enseignants pour 940 étudiants. Dans le même temps, une UFR de Pau est dotée de près de 200 emplois d'enseignants pour



Bâtiments de l'UFR pluridisciplinaire sur le site des casernes de la Nive à Bayonne

Roger Idiart-en oroitzapena

LA «*Danborrada*», d'accord! Voilà ce qu'il nous faudrait!

Alors que Roger écrivait la pastorale Etxahun-Iruri, représentée en 2001, il me raconta qu'Etxahun s'était ému de la beauté du paysage qui s'offrait à lui face à Donostia, du haut du Monte Igeldo.

«*Comment pourrait-on évoquer cette impression simplement dans l'esprit de la pastorale*», me demanda-t-il. Je lui suggèrai, alors, la présence d'une danborrada donostiara en pleine pastorale. Avec son enthousiasme habituel il adhéra à l'idée. Après avoir traité cette participation avec le président de la Confrérie gastronomique de Donostia, Luis Mokoroa, quelques semaines après, et comme Roger l'avait souhaité, une partie de la «*danborrada*» de la Confrérie, émergeant d'un bosquet, arrivait en pleine pastorale (135), montait sur les planches et jouait partie d'une composition de Sarriegi.

Le souvenir, insignifiant en apparence, est révélateur des qualités essentielles d'un homme qui se caractérisait par sa capacité d'émerveillement, par la limpidité de son esprit, par

sa détermination, par sa générosité et surtout par l'élévation de son service aux autres, en terre de mission religieuse mais aussi laïque sous toutes ses apparences, dont la politique, au sens le plus noble du terme.

Défenseur obstiné de la grammaire de la langue française, je dis bien française, les réunions de rédaction à *Enbata* étaient l'occasion pour lui de nous dégager des pièges grammaticaux dans lesquels nous tombions.

Quel courage transmettait Roger, par son exemple, dans l'action en faveur d'Euskal Herria!

Se déplaçant, sans fatigue perceptible, de l'est à l'ouest du Pays, entre Zalgize, Bilbo, Souraide et Rome, il défendait la culture vraie, celle qui sustente notre identité, celle des hommes et de leur travail.

Vrai sage, Roger éclairait les doutes, en chrétien, et se gardait de nous imposer la voie à prendre.

Il nous manquera, bien sûr, mais son attitude a généré, à coup sûr, d'autres Roger.

Antxon Lafont Mendizabal

courrier

SUITE à votre dernier éditorial «*Olé Olé*», une question que je me pose depuis longtemps déjà me revient à l'esprit: peut-on être aficionado et abertzale?

Vous dénigrez la corrida et c'est votre droit. Sachez quand même, pour ma part et certainement beaucoup d'autres, que quand je vais aux arènes, ce n'est certainement pas pour voir du sang couler et un toro être massacré, mais plutôt pour voir une certaine forme d'esthétisme, d'art (travail du torero).

Je suis plutôt d'accord sur votre analyse par rapport au journal *Sud Ouest*. Vous parlez également de nos voisins landais. Vous dites qu'ils ont répudié leur culture gasconne. Ils n'ont peut-être pas eu la chance d'avoir des locomotives comme ici en Iparralde, les réfugiés de 36 et ceux d'après. Où en serait notre culture sans tous ces gens-là?

Il existe quand même dans les

Landes des gens qui bataillent pour leur culture: des instituteurs dans certaines écoles, des groupes de danses, des échassiers...

Finalement vous parlez beaucoup du Sud-Ouest, des Landes, d'Iruña (ferias en rouge et blanc singés sur Iruña). Quelle est l'importance de la corrida dans notre cher Euskal Herria? A Iruña on connaît le rôle du toro (encierro) et la corrida a une certaine importance pendant huit jours, du 7 au 14 juillet durant les San Fermes (plus de 20.000 personnes à chaque course). Sans parler de Tudela, Estella et de très nombreux pueblos. Et que dire de Bilbo, Donostia, Gazteiz, Eibar, Tolosa et tous les villages que je dois oublier.

Tous ces Basques sont donc des attachés laissant libre cours à ce qu'il y a de plus sauvage et de plus vil chez l'humain.

Laster arte.

B. B.



Conte de la répression ordinaire

Photographie de quelques jours de pratique judiciaire et policière en Pays Basque

SEPT faits ont alimenté la semaine passée l'actualité de la répression en Euskal Herri. Le premier concerne deux ex-parlementaires d'EHAK, émanation du parti interdit Batasuna. Le 2 septembre, le magistrat de l'Audiencia nacional Baltazar Garzón a exigé de Nekane Erauskin, ex-porte-parole du parti au parlement de Gasteiz, et de Karnele Berasategi le versement d'une caution de 120.000 euros pour les obliger à demeurer sur le territoire de l'Etat espagnol. Si les deux femmes ne s'exécutent pas dans les cinq jours, elles partent en prison. Les autorités espagnoles présentent la décision comme une mesure de clémence, la première a deux personnes à sa charge et gravement malade, la seconde est à la retraite... C'est

Troisième fait. Fernando Grande-Marlaska, juge à l'Audiencia nacional, interdit le 2 septembre l'organisation d'un tournoi de mus et d'une partie de football prévus pour le 5 à Hernani. Ces deux manifestations sportive et festive sont organisées sous l'égide d'un groupe dénommé «*Amnistiaren aldeko mugimendua*» considéré par le juge comme l'émanation du groupe dissous Askatasuna qui œuvrait en faveur des prisonniers politiques basques. Le logo d'Askatasuna figure sur les affichettes annonçant les deux manifestations. Il n'en faut pas plus pour que le magistrat espagnol considère que jouer au foot et aux cartes tourne à l'exaltation du terrorisme basque. Du coup, un défilé de protestation a été organisé dans les rues d'Hernani. Interdit par les autorités, il

a donné lieu à des affrontements violents avec la police. Sixième fait. Maite Aranalde, accusée d'être membre d'ETA, vient de purger quelques années de prison en France. Elle vient d'être libérée puis livrée aux autorités espagnoles. Le magistrat de l'Audiencia nacional Eloy Velasco, décide fin août de la relâcher sous caution (12.000 euros), au regard de la faiblesse des charges qui pèsent sur elle. De retour de congés le 1^{er} septembre, le juge Baltazar Garzón n'est pas d'accord, il prend la décision inverse et décide de l'incarcérer. Mais Maite Aranalde demeure introuvable. Elle est entrée dans la clandestinité. On comprend pourquoi. En 2002, le père de Maite, Jokin Arranalde, âgé de 62 ans, est déjà entré dans la clandestinité, alors qu'il venait d'être mis en liberté sous caution. Il se cache toujours aujourd'hui. Jokin Aranalde fut candidat aux élections en 2001 sous l'étiquette d'Askatasuna, émanation du parti interdit par l'Espagne, Batasuna. Septième fait. L'Audiencia nacional



Alfredo Pérez Rubalcaba, ministre de l'Intérieur espagnol

annonce le 2 septembre qu'elle demande officiellement au gouvernement espagnol la modification de la législation européenne en matière de livraison des militants d'ETA qui sortent de prison dans un pays européen. Madrid qui présidera l'Union européenne le prochain semestre veut modifier la loi afin que le cas de figure de Maite Aranalde ne se reproduise plus.

Rouleau compresseur et acharnement d'un Etat, chape de plomb et indifférence des opinions publiques qui se sont habituées ou considèrent comme justifiées de telles pratiques policières, tel est le lot d'un petit pays en plein cœur de l'Europe blanche. C'est aussi l'aveu d'une crise et d'un échec politique majeur.



Maite Aranalde à sa sortie de prison

grand, c'est beau, l'humanisme espagnol.

Deuxième fait. Toujours le 2 septembre, la France qui retient dans ses geôles «*Txerokée*» Garikoitz Azpiazu, le nième numéro 1 d'ETA, annonce qu'elle va prêter pendant cinq jours —du 21 au 26 septembre— le militant basque aux juges de l'Audiencia nacional qui souhaitent l'interroger. La collaboration politico-judiciaire franco-espagnole, une affaire qui marche.

représentant des mères de familles palestiniennes qui ont décidé d'explorer avec leur bombe durant l'intifada. Les œuvres les représentent avec leurs enfants, dans le style des saintes chrétiennes, thème et style récurrent dans l'histoire de la peinture occidentale depuis des siècles. Scandale en Israël, le nouveau pays de l'apartheid. L'exposition a été fermée. Cinquième fait. Kotsuelo Agirrebarrena (61 ans) est une ancienne

Activités clandestines

ENTRE le 19 août, date de l'arrestation de trois membres présumés d'ETA en Haute-Savoie, au 29 août, pas moins de quatorze caches de l'organisation clandestine ont été découvertes dans le sud de la France! D'importance inégale, elles contenaient des centaines de kilos d'explosifs, du matériel pour fabriquer des bombes, des armes, des munitions, des plaques minéralogiques, des documents.

De son côté le mystérieux groupe Irrintzi faisait parler de lui. Le 11 août au matin, on découvrait des impacts de balles sur l'Office du tourisme d'Ar-

cangues, déjà visé dans le passé. Le 19 août au matin, c'est un engin prêt à exploser qui était trouvé devant l'agence immobilière du Golf de Bassussary, avec à proximité le slogan peint: EH, ez da salgai. Le 1^{er} septembre, entre 3 et 4h du matin, des coups de feu de 22 long Rifle étaient tirés, deux sur l'agence immobilière Orpi, trois sur celle à l'enseigne de Dufau, sur le territoire landais de Seignosse, non loin, les inscriptions: EH, ez da salgai et: Nicolas Sarkozy et l'UMP. C'est en effet là qu'allait se tenir du 4 au 6 l'université d'été des jeunes de l'UMP, avec visite éventuelle du président Sarko.



Grain à moudre

LE mouvement ATTAC a tenu récemment son «université citoyenne» sans éveiller un grand intérêt parmi les médias plus avides de petites phrases creuses, de guéguerre des chefs ou de cuisines électorales comme on en trouve abondamment dans les universités des grands partis. Le sujet pourtant était d'une actualité brûlante: que faire du capitalisme? Ce système connaît en effet une crise profonde, financière, économique et sociale qui dément les postulats idéologiques de la pensée économique libérale sur la rationalité du marché, l'autorégulation ou la bonne affectation des ressources. Plus inquiétant s'il en est, la crise écologique et climatique dont il est en grande partie responsable, menace déjà les conditions d'existence de certaines populations et à terme celles de toute l'espèce humaine.

Souvent donné pour moribond au cours des décennies passées, il est vrai que le capitalisme a fait preuve d'une grande capacité à se transformer en permanence, à déplacer ses contradictions en s'étendant géographiquement tout d'abord, par la soumission de tout autre mode de production puis en absorbant de plus en plus d'aspects de la vie en société, transformant toute chose en marchandise. Mais les limites physiques qu'impose une seule planète rendent aujourd'hui impossible la poursuite de la fuite en avant. Que faire du capitalisme? La question reste ouverte mais absolument centrale, urgente, complexe et concrète à la fois.

Impossible de résumer ici les analyses et propositions présentées et débattues pendant cinq jours par plus de 600 personnes. Quelques idées, pêle-mêle, autour du projet d'émancipation à (ré)inventer pour le 21^{ème} siècle pour dépasser le capitalisme.

La notion de «monde fini» est une des ruptures radicales à assumer par rapport aux projets émancipateurs des siècles précédents, pariant sur un monde en expansion et des ressources infinies.

Jakes Bortayrou

L'arrachement à la nécessité de la nature et sa totale domination sont aujourd'hui plus porteurs de cauchemar que d'émancipation. Celle-ci se doit donc d'être aussi conservation à l'encontre de ce que des générations de militant(e)s ont chanté: «...du passé faisons table rase...».



«Un mouvement d'émancipation n'a pas pour objectif une société émancipée...»

Le mouvement alter peut-il porter un nouveau mouvement d'émancipation faisant suite à ceux des périodes historiques précédentes, républicain et démocratique, socialiste et anticolonialiste? Les échecs antérieurs ne sont pas à prendre à la légère et la plus grande vigilance est indispensable notamment concernant les phénomènes totalitaires. L'analyse du monde capitaliste doit de même être élargie et plurielle. A la contradiction capital/travail, celle opposant capital et nature est devenue aiguë. De même la question de l'individualité, trop souvent confondue avec individualisme et abandonnée à la pensée conservatrice, est aussi porteuse de révolte tant l'individu est écartelé entre ce à quoi il aspire et ce à quoi il accède.

Un mouvement d'émancipation n'a pas pour objectif une société émancipée entendue comme débarassée de toute contrainte et sans contradiction, ce qui est une chimère dangereuse. Beaucoup parmi les schémas de pensée politiques traditionnels sont aussi à revoir de fond en comble: unité et diversité dans le mouvement d'émancipation, pluralité des outils d'émancipation et non-hiérarchisation

des différentes structures (partis, syndicats, associations), réhabilitation de l'expérimentation (et donc analyse des échecs) comme composante d'une politique d'émancipation, réinvention d'un modèle dépassant ceux de l'anarcho-syndicalisme, de la social-démocratie ou du léninisme. La question du sujet de la transformation sociale est aussi cruciale. Malgré tous les déterminismes et les «conditions objectives», l'histoire ne se fait jamais sans l'action des hommes et des femmes constitués en forces sociales. Certains avancent le concept de «société civile démocratique» comme ensemble des groupes organisés indépendamment voire contre les pouvoirs institués. Pluraliste par essence elle n'est pas à priori émancipatrice ni constitué en acteur. Un travail de construction politique volontariste est donc nécessaire de même qu'une bataille idéologique pour récupérer le concept souvent accouplé à celui de «gouvernance» et qui ne constitue qu'un mode de domination remplaçant la démocratie.

Faut-il dépasser, rompre avec le capitalisme? Et qu'est ce que cela signifie concrètement? Le mythe du grand soir où tout est réinventé est à enterrer définitivement. On est sur des processus de long terme, le plus démocratique possible, où les alternatives sont pensées, expérimentées, ce qui n'exclue pas les ruptures, les crises et les accélérations historiques. Il faut donc construire les transitions par le cantonnement de la logique du profit et sa soumission à des normes politiques. Par exemple, si marché et monnaie sont intrinsèques au système capitaliste, ce sont aussi des institutions sociales bien antérieures qu'il faut se réapproprier.

La liste des questions est longue et celle des réponses à peine entamée. Un projet d'émancipation pour l'humanité n'est pas inéluctable ni naturellement désirable. Il est pourtant de plus en plus nécessaire.

Sur votre agenda

Iraila:

✓ **Judi 10, 18h, BIARITZE** (Médiathèque). Conférence de Jon et Claude Iruretagoiena, maîtres danseurs au Pays Basque.

✓ **Du jeudi 10 au 2 octobre, de 11h à 19h, BIARITZE** (Crypte Sainte-Eugénie). Exposition «Nocturnes Ballets» de Thierry Mettier. Entrée libre.

✓ **Judi 10, 21h, BIARITZE** (Eglise Sainte Eugénie). Ultime concert d'été d'Oldarra.

✓ **Du vendredi 11 au dimanche 20, BIARRITZE.** Fes-

tival de danse «Le Temps d'aimer».

Concours pour le logo de l'Herri Urrats 2010 «Euskara mihian irria begian»

Dernier délai pour faire parvenir vos travaux au bureau d'Herri Urrats: 30 septembre.

A envoyer à Herri Urrats, ZI Pontôts, 64100 Baiona. elkarte@herriurrats.com

✓ **Samedi 12, 20h, IRULEGI** (Menta). Spectacle «In vino fabula».

✓ **Samedi 12 et dimanche 13, 18h30, IZTURITZE** (Grottes). Création de la Compagnie des Syrtés sur un texte poétique d'Itxaro Borda: «Le tilleul chante dans le vent».

✓ **Dimanche 13, 21h, KANBO** (l'Aiglon). Spectacle avec le conteur Koldo Amestoy.

ABONNEZ-VOUS



Sommaire

Cahier n°1 Enbata

● Campus BAB: un avenir incertain 4, 9 et 10

● Conte de la répression ordinaire 11

Cahier n°2 «Alda!» quatre pages de 5 à 8

■ **Enbata**, hebdomadaire politique basque, 3 rue des Cordeliers, 64100 Bayonne. Tél.: 05.59.46.11.16. Fax: 05.59.46.11.09. Abonnement d'un an: 60€. Responsable de la publication: Jakes Abeberry. Dessins: Etxebeltz. Imprimerie du Labourd, 8 quai Chaho à Bayonne. Commission paritaire n°0312 C 87190. Mail: enbata@wanadoo.fr